

## DEUXIEME BUREAU

Roman Reportage par Georges SIM

Extraits faisant références à Chevagnes (et environs) ou permettant d'identifier les lieux décrits.

\*\*\*\*\*

« En somme, le départ pour la chasse eut assez grand air. Sans doute parce que le hall du château de Chevagnes est fort beau.

C'est d'ailleurs la seule chose qui soit belle dans ce château sans style, qui exhibe des morceaux de toutes les époques, plus particulièrement des mauvaises, et dont le corps de bâtiment principal a été reconstruit à la suite d'un incendie, sous le second empire .

Le décor naturel n'est pas fait pour rehausser ce maigre prestige. Chevagnes est un petit village qui se dresse à vingt et quelques kilomètres de Moulins. dans l'Allier. Ce n'est pas la plaine. Ce n'est pas encore la montagne. Ce n'est pas un pays de grande culture, ni de gros élevage. Mais ce n'est pas une région de forêts non plus.

Il y a un peu de tout : du seigle, des vaches, du froment, des topinambours, de la futaie, et même, enclavés dans les terres du château, trois étangs assez poissonneux.

Rien de grandiose. Rien de joli. Malgré les constructions successives qui se sont accolées les unes aux autres, en désordre, on a respecté, par miracle, l'idée de l'architecte primitif, qui était de réserver un large couloir tout le long des bâtiments, côté cour. Ce couloir est dallé de magnifiques pierres bleues, polies comme du marbre. Les murs en sont en pierre de France patinée. Et des fenêtres grillagées laissent pénétrer, tous les cinq mètres, un petit torrent de soleil qui découpe l'ombre des barreaux de fer forgé sur les dalles.

De l'autre côté, de lourdes portes de chêne s'ouvrent sur les diverses pièces' du rez-de-chaussée.

Cela tient du cloître et de la salle des gardes moyenâgeux. C'est froid, Sévère, mais plein de noblesse et même de séduction.

Bref, à huit heures du matin, deux tables étaient dressées dans ce hall, face à la porte principale dominant le perron et la cour intérieure.

Nappe damassée. Cristaux. Argenterie armoriée. Piles d'assiettes et fouillis de plats froids, servis à la façon d'un lunch debout.

Les hommes, déjà bottés, vêtus de grosse laine anglaise, saisissaient une assiette, un couvert, piquaient au hasard parmi les tranches de pâté ou les aspics et se groupaient de ci de là, mangeant et buvant un vin blanc de la propriété qui scintillait dans les carafes.

Dans la cour, c'était un vacarme continu , un grouillement un peu moins réussi. On avait ramassé une trentaine de rabatteurs dans le village. Les deux gardes-chasse du château les affublaient de grandes blouses blanches qui avaient été confectionnées tout exprès et qui, neuves et raides, semblaient habiller des

mannequins.

... A trois cents mètres de l'allée de chênes conduisant de la route au château, on traversa le village, où tous les rideaux frémirent. Car les gens n'osaient pas se mettre carrément sur les seuils pour regarder. Les gosses seuls avaient cette audace.

... Le Marquis de Peralta avait acheté le château de Chevagnes un an plus tôt seulement. Il y avait passé quelques jours au printemps, le temps de donner des ordres aux divers entrepreneurs qui, durant l'été, firent du domaine un vaste chantier. Auparavant, il n'y avait ni eau courante, ni électricité, ni chauffage central, ni téléphone, ni salles de bain. Les murs étaient humides. De multiples pièces étaient transformées en débarras.

A présent, le château était à peu près habitable. Mais bien des détails clochaient. Depuis quinze jours qu'il était là, le marquis faisait venir presque quotidiennement des ouvriers de Moulins. En somme, la tâche qu'il avait entreprise était à peu près impossible.

Le château, avec son manque absolu de plan général, ses ailes ajoutées après coup, ses portes percées au petit bonheur, ses escaliers transformés à maintes reprises, avec surtout ses proportions colossales, défiait le confort moderne.

Pour l'instant, il défiait les recherches. On ouvrait des portes et Peralta lui-même ignorait où conduisaient les escaliers qu'on apercevait soudain dans la pénombre.  
« Celui-ci doit descendre au sous-sol. Mais je n'en suis pas sûr. »  
« Et ce couloir ? »  
« Sans doute double-t-il le couloir principal ».

En d'autres circonstances, cela eût pu être comique. Quelqu'un disparaissait par une porte et on avait la stupeur de le retrouver au premier étage, sans qu'il pût dire lui-même par où il y était parvenu.  
Gaston Louette tomba dans une trappe, poussa des jurons terribles en se débattant dans le noir d'une sorte de caveau d'où il fallut le retirer à l'aide d'une corde.

En gros, la disposition des lieux était la suivante. Dans le corps de logis principal, au rez-de-chaussée, deux grands salons, un fumoir, une bibliothèque, un bureau, une salle à manger d'apparat et une salle à manger intime se succédaient. Là c'était clair, il n'y avait personne. Aucune cachette possible !  
Mais, dès qu'on arrivait aux deux extrémités de ce bloc, on tombait dans une architecture plus compliquée. On pénétrait dans les ailes anciennes, où étaient aménagées des chambres d'invités ainsi que des communs.

... A un demi kilomètre, le village groupait ses toits noirs sous lesquels il poursuivait sa vie tranquille.

En plein jour, et surtout par une journée de soleil, la partie la plus pittoresque du château de Chevagnes était sans contredit ce qu'on appelait la cour.

Non pas la cour d'honneur, bordée de trois côtés par les bâtiments mais celle qui s'étendait à gauche du château et qui était entourée des communs. Ceux-ci étaient constitués par deux rangs de maisons basses, qui avaient été jadis des écuries et qu'on avait transformées en logements.

C'est là qu'habitaient ceux des domestiques qui ne faisaient pas partie de la suite régulière des maîtres, mais qui passaient toute l'année à Chevagnes.

Il y avait deux ou trois ménages, les femmes tenant l'emploi de blanchisseuses, les jeunes filles étant presque toutes couturières, les hommes se chargeant des gros travaux, soignant le potager réservé à la table, la volaille, quelques brebis et des chèvres.

Si la cour d'honneur était morne et déserte, la cour, elle, vivait toujours intensément, pleine de poules, de coqs, d'oies, de dindons, de pintades, parmi lesquels régnaient chiens et chats.

...Gaston Louette se rasait lentement, caressant parfois du blaireau, avec une sorte de volupté, ses joues couperosées.

-« En passant, mon vieux, avez-vous jeté un œil au village ?

-Pas spécialement.

-Combien d'habitants environ ?...

-Je ne sais pas.

-Sonnez le garçon...

Et à celui-ci, quand il arriva : combien d'habitants y a-t-il à Chevagnes ?

-Je ne pourrais pas dire. Mais c'est tout petit ! Et il n'y a aucune distraction. Je ne vous conseille pas...

-Il y a une auberge ?

-Il y en a certainement une... mais, vous savez, ce doit être une auberge de campagne, sans aucun confort...

... A Chevagnes ! cria Louette au chauffeur. Tu nous arrêteras en face de l'auberge... Il fallut la chercher pendant quelque temps. En effet, lors d'une première ronde dans le village, composé de trois tronçons de route, on ne vit que deux épiceries, une forge et une maison sans vitrine au-dessus de laquelle une tête de veau en plâtre annonçait qu'il s'agissait d'une boucherie.

... Des fenêtres à tabatière, on apercevait les deux rangs de chênes qui conduisaient au château, ainsi qu'une des tourelles ( *A noter qu'il est question ici de l'auberge où est descendu Louette*).

... Chalom était allé s'asseoir à nouveau sur sa pierre, en face de l'église, d'où il voyait à la fois le village et le château et d'où il dominait la route conduisant à Moulins.

... En face de l'église, sur la place même, il y avait un terre-plein réservé aux joueurs de quilles, qui ne l'envahissaient que le dimanche. Un banc de bois avait été dressé pour les spectateurs. C'est sur ce banc que les deux hommes s'installèrent, à moins de soixante mètres du juif. Ils pouvaient voir tout ce que celui-ci voyait, les allées et venues du château et les autos venant de Moulins, l'intérieur de la forge, où trois hommes mettaient de nouvelles bandes à d'énormes roues de charrette et même, de profil, les bâtiments de l'auberge.

... Il se mit à la fenêtre. Il dominait le parc du château ainsi qu'une sorte de terrasse assez large qui s'étalait sur le côté opposé à la façade. Deux portes-fenêtres permettaient de passer du grand salon sur cette terrasse.

... La veille, en passant devant l'étang Notre-Dame, son fusil à l'épaule, il avait remarqué sur l'eau les ronds que faisaient les carpes et il avait vu filer un énorme brochet. Rentré chez lui, il dit nerveusement : « Voilà deux ans que l'étang n'a pas été pêché »...

Sous les anciens propriétaires, les étangs du domaine étaient vidés chaque année et les poissons vendus par wagons entiers à des marchands venus tout exprès de Moulins.

... A midi, il vit le garde principal qui lui annonça qu'il allait faire une tournée vers Saint-Martin, c'est-à-dire dans la partie opposée de la propriété, à six ou sept kilomètres du château.

... Le braconnier rentra au village, prit son fusil sans rien dire à sa femme, fit un détour pour atteindre à nouveau l'étang Notre-Dame et, après s'y être arrêté quelques minutes, se dirigea enfin en marchant vite vers la gendarmerie, dont le bâtiment de briques rouges se dresse à l'extrémité du village.